



Littérature et pouvoir : dédicaces et dédicataires dans Noches de placer, d'Alonso Castillo Solórzano (1631)

Pascal Gandoulphe, Anne Cayuela

► To cite this version:

Pascal Gandoulphe, Anne Cayuela. Littérature et pouvoir : dédicaces et dédicataires dans Noches de placer, d'Alonso Castillo Solórzano (1631) . Bulletin Hispanique, 1999, 101 (1), pp.91-110. <10.3406/hispa.1999.4995>. <hal-01527081>

HAL Id: hal-01527081

<https://hal.science/hal-01527081v1>

Submitted on 23 May 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Littérature et pouvoir : dédicaces et dédicataires dans *Noches de placer*, d'Alonso Castillo Solórzano (1631)

Mme Anne Cayuela, M. Pascal Gandoulphe

Citer ce document / Cite this document :

Cayuela Anne, Gandoulphe Pascal. Littérature et pouvoir : dédicaces et dédicataires dans *Noches de placer*, d'Alonso Castillo Solórzano (1631). In: Bulletin Hispanique, tome 101, n°1, 1999. pp. 91-110;

doi : 10.3406/hispa.1999.4995

http://www.persee.fr/doc/hispa_0007-4640_1999_num_101_1_4995

Document généré le 15/06/2016

Abstract

This article analyses from two points of view the twelve dedications of Alonso Castillo Solórzano's collection of novelas *Noches de placer*. While the literary analysis defines the function of this paratextual element in the global composition of the book, the historical study reveals the political reasons that induced the choice of the twelve noblemen from Valencia.

Résumé

Cet article analyse dans une double perspective les douze dédicaces de *Noches de placer*, recueil de nouvelles d'Alonso Castillo Solórzano : l'analyse littéraire définit le rôle de cet élément paratextuel dans l'économie générale du recueil tandis que l'analyse historique révèle les raisons politiques qui ont induit le choix des douze nobles valenciens.

Resumen

Este artículo analiza bajo un doble enfoque las doce dedicatorias de *Noche de placer*, colección de novelas de Alonso Castillo Solórzano : el análisis literario define el papel de este elemento paratextual en la organización global del libro mientras que el análisis histórico revela los motivos políticos que indujeron la elección de los doce nobles valencianos.

LITTÉRATURE ET POUVOIR : DÉDICACES ET DÉDICATAIRES DANS *NOCHES DE PLACER*, D'ALONSO CASTILLO SOLÓRZANO (1631)

Anne CAYUELA et Pascal GANDOULPHE *

Cet article analyse dans une double perspective les douze dédicaces de *Noches de placer*, recueil de nouvelles d'Alonso Castillo Solórzano : l'analyse littéraire définit le rôle de cet élément paratextuel dans l'économie générale du recueil tandis que l'analyse historique révèle les raisons politiques qui ont induit le choix des douze nobles valenciens.

Este artículo analiza bajo un doble enfoque las doce dedicatorias de *Noche de placer*, colección de novelas de Alonso Castillo Solórzano : el análisis literario define el papel de este elemento paratextual en la organización global del libro mientras que el análisis histórico revela los motivos políticos que indujeron la elección de los doce nobles valencianos.

This article analyses from two points of view the twelve dedications of Alonso Castillo Solórzano's collection of novelas *Noches de placer*. While the literary analysis defines the function of this paratextual element in the global composition of the book, the historical study reveals the political reasons that induced the choice of the twelve noblemen from Valencia.

Mots-clés : Alonso Castillo Solórzano - Dédicace - Noblesse valencienne - XVII^e siècle.

La dédicace fait partie de cet ensemble paratextuel, de cet appareil d'escorte qui expose une série d'interactions qui s'opèrent entre auteur, lecteur, texte de fiction, et contexte historique dans lequel, de la production à la réception, se déroule l'échange. Ces différentes fonctions, et en particulier le rapport entre auteur, lecteur, et contexte historique, d'habitude passées sous silence à l'intérieur du livre, sont exposées de façon ostentatoire et répétitive sous la plume d'Alonso Castillo Solórzano.

* Anne Cayuela, Université Stendhal, Grenoble III.
Pascal Gandoulphe, Université de Provence, Aix-Marseille I.

Dans la dédicace que rédige l'éditeur de Saragosse Joseph Alfay pour l'édition posthume de *Sala de recreación*, on peut lire ceci à propos du choix des dédicataires :

El ingenioso y justamente celebrado don Alonso Castillo y Solórzano, autor de estas novelas, procuró siempre elegir los más nobles señores y títulos de España para amparo de sus obras, y defenderlas con el escudo de sus nombres, de las lenguas de los mordaces, eligiéndoles por protectores y amparo de ellas ; (...)¹.

Cette déclaration prend tout son sens lorsqu'on s'attarde sur *Noches de placer*, recueil de douze nouvelles que Castillo Solórzano publie à Barcelone chez Sebastián de Cormellas en 1631. Cet ouvrage utilise la même formule que les collections précédentes *Tardes entretenidas* et *Jornadas alegres* : la réunion d'un groupe de nobles dont les divertissements consistent à se raconter des nouvelles, procédé directement inspiré du *Décameron* de Boccace. Dans ce recueil, don Gastón Centellas et ses deux filles Laura et Andrea, célèbrent dans leur demeure barcelonaise les fêtes de Noël, du Nouvel An, et de l'Épiphanie en compagnie de leurs amis ; au cours de chacune des six nuits, deux conteurs seront désignés pour raconter une nouvelle². Mais lorsqu'on compare la présentation formelle des trois livres, on observe que *Noches de placer* présente une particularité paratextuelle : chacune des douze nouvelles est précédée d'une dédicace, comme le souligne d'emblée le frontispice – premier document dont prend connaissance le lecteur lorsqu'il ouvre le livre – :

NOCHES DE PLAZER / EN QVE CONTIENE / doze Nouelas, dirigidas a diuersos Títulos, y Caualleros de Valencia.

Pour les deux collections précédentes Castillo Solórzano ne rédige qu'une seule dédicace pour l'ensemble du volume, selon l'usage habituel : *Tardes entretenidas* est dédié à don Francisco Gómez de Sandoval, *Jornadas alegres* à don Francisco de Erasso³. Parmi les recueils de nouvelles publiés durant la première moitié du XVII^e siècle, on ne connaît qu'un seul cas de dédicaces

1. Alonso de Castillo Solórzano, *Sala de recreación*, éd. de Richard F. Glenn et Francis G. Very, Chapel Hill, Estudios de Hispanófila, 1977, « A don Francisco Antonio González Jiménez de Urrea », p. 41.

2. *Las dos dichas sin pensar, La cautela sin efecto, La ingratitud y el castigo, El inobediente, Atravimiento y ventura, El bien hacer no se pierde, El pronóstico cumplido, La fuerza castigada, El celoso hasta la muerte, El ingrato Federico, El honor recuperada, El premio de la virtud.*

3. En ce qui concerne les collections de *comedias*, une seule dédicace était rédigée pour le volume. Dans le prologue de la parte XX Lope se plaint d'avoir été critiqué pour avoir dédié chacune de ses *comedias* à une personne différente : « Señor lector, en esta parte XX tiene v.m. 12 comedias dirigidas a diferentes personas, como he tenido gusto de presentarlas, que hasta en esto hay quien censure voluntades, rescinda las obligaciones, satirice los servicios y mande en casa ajena ». *Parte XX de las Comedias de Lope de Vega Carpio*, Madrid, Viuda de Alonso Martín, 1625. Prologue.

multiples : *Sucesos y prodigios de amor* de Juan Pérez de Montalbán (Madrid, Juan González, 1624). Comme le signale Luigi Giuliani, « la ausencia del marco, elemento bastante difundido en las colecciones de novelas españolas, le permite a Montalbán anteponer a cada novela una dedicatoria dirigida a algún personaje de los que rodeaban la librería de su padre⁴ ».

Dans le cas de *Noches de placer* de Castillo Solórzano, à la différence du livre de Pérez de Montalbán qui présente des nouvelles autonomes, ces éléments paratextuels dans lequel l'auteur apparaît en tant que personne réelle interviennent et interfèrent dans le cadre narratif, suspendent la fiction, car ils sont inclus au moment où le narrateur extradiégétique indique que l'un des personnages du « cadre » va faire le récit à haute voix d'une nouvelle. Cette inclusion provoque une rupture du pacte narratif, un retour abrupt vers « le champ ordinaire du langage, marqué par les soucis de vérité ou de persuasion qui commandent les règles de la communication et la déontologie du discours »⁵. Ainsi la structure globale du recueil est basée sur une altération du pacte narratif dans la mesure où des interférences se produisent dans des zones *a priori* étanches : le domaine fictionnel des nouvelles et le terrain factuel des dédicaces. C'est cet usage peu commun de la dédicace dans la production narrative du XVII^e que l'on se propose de considérer sous un double éclairage dans cet article. L'analyse littéraire définira la place et le rôle de cet élément paratextuel dans l'économie générale du recueil tandis que l'analyse historique permettra de comprendre les raisons « politiques » qui ont induit le choix de ces douze dédicataires et l'inclusion de ces textes.

Afin de mieux comprendre ce « geste » de la dédicace dans le contexte littéraire et socio-culturel du XVII^e siècle, il convient de rappeler que par l'intermédiaire de cet hommage l'auteur cherche à obtenir la protection du noble, gagner sa bienveillance, et fait à la fois acte de modestie et de soumission. Chez Castillo Solórzano, cette hypertrophie des dédicaces est sans doute révélatrice de la situation de vassalisation dans laquelle il se trouvait et donne la mesure d'une démarche laudative à l'excès. Par l'intermédiaire de ce texte laudatif imprimé dans les préliminaires de l'ouvrage il rend public ce qui relève de la sphère du privé, et célèbre un idéal aristocratique (lignages, titres, vertus, prouesses, etc.). Cet usage suscite d'ailleurs de nombreuses critiques⁶. D'après López Pinciano cet élément est détestable par son origine :

Digo, pues, que esta parte que es dedicación de obra, fue antiguamente usada en muchos poemas, y fue invención de la hambre, a mal hacer persuasidora y, en suma, una encubierta adulación. (...) el poeta deve ser tan noble de condi-

4. Juan Pérez de Montalbán, *Sucesos y prodigios de amor*, éd. de Luigi Giuliani, Barcelone, Montesinos, 1992, p. XIX.

5. Gérard Genette, *Fiction et diction*, Paris, Seuil, 1991, p. 19.

6. Voir Anne Cayuela, *Le paratexte au siècle d'or*, Genève, Droz, 1996.

ción, que sólo la virtud, y sin interés alguno, le mueva, porque de lo contrario, nacen muchos daños al príncipe al que adula, ofende y daña con la adulación ; y asimismo porque cobra mal nombre de lisonjero, y a su obra, que entra con opinión de adulación, y, por el consiguiente, mentirosa⁷.

Lope présente dans la dédicace d'une de ses *comedias* les trois raisons d'être de ce texte : « Tres cosas inclinan a los que escriben a dirigir sus obras, obligación a las personas de quien hacen elección, favor que esperan, o ser tan insignes en lo que profesan, que de justicia se les debe rendir alabanza y reconocimiento⁸ ».

Dans les dédicaces de *Noches de placer* il ne semble pas que Castillo Solórzano fasse l'éloge de ces douze nobles valenciens pour obtenir une quelconque rétribution financière. Le financement de l'ouvrage a d'ailleurs été réalisé par le célèbre éditeur barcelonais comme l'indique le frontispice du livre. José Simón Díaz et Jaime Moll ont insisté dans leurs travaux respectifs sur le fait que les dédicataires n'étaient pas systématiquement les mécènes des auteurs⁹. La faveur requise ne semble donc pas d'ordre financier, et les dédicaces n'expriment pas une requête mais plutôt de la gratitude et de la reconnaissance. En effet, trois dédicataires avaient composé des poésies laudatives incluses dans les préliminaires de *Lisardo enamorado* (Valence, J. C. Garriz-F. Pincinali, 1629) : Monserrat José de Cruyllas est l'auteur de *quintillas*, Gaspar Vivas y Velasco d'un sonnet, Luis Castellá y Villanova de *décimas*. L'exercice de la poésie est donc un point de rencontre entre le dédieu et certains de ses dédicataires. Signalons d'ailleurs que Gaspar Mercader, premier comte de Buñol, auteur du roman pastoral *El prado de Valencia* (1600) est également l'objet d'une dédicace dans laquelle Castillo Solórzano indique qu'il lui est redevable pour sa lecture de *Lisardo*

7. López Pinciano, *Philosophia antiqua poetica*, éd. de Alfredo Carballo Picazo, Madrid, CSIC, 1953, p. 187-188.

8. Lope de Vega Carpio, *Vigésima parte de sus comedias*, op. cit. « El hombre por la palabra », Dedicace à Diego de Molino y Avellaneda.

9. José Simón Díaz, « Los escritores-criados en la época de los Austrias », *Revista de la Universidad Complutense*, Madrid, 1981, p. 169-171 ; « Censo de escritores al servicio de los Austrias », Madrid, CSIC, 1983, p. 7-32 ; « El mecenazgo en la España de los Austrias », Aquilon Pierre, Martin, Henri-Jean (eds.), *Le Livre dans l'Europe de la Renaissance*, Paris, 1988, Promodis, p. 112-121 ; Jaime Moll, « Problemas bibliográficos del libro del siglo de oro, *Boletín de la Real Academia española*, Tome LIX, p. 95. « Se ha abusado al considerar como mecenas las personas a quienes se dedica un libro, cuyo escudo nobiliario, en muchos casos, si lo tienen, aparece en la portada. Son pocas las ocasiones en que los llamados mecenas financiaron una edición » (Jaime Moll, « El libro en el siglo de oro, *Edad de Oro* », I, p. 46).

enamorado ainsi que pour son approbation¹⁰. Enfin, dans sa dédicace à don Luis Castellá y Villanova, Castillo Solórzano évoque les qualités littéraires de son dédicataire « quien tantas muestras tiene dadas de su claro entendimiento con lo elocuente en la prosa, y lo erudito en los versos »¹¹. C'est également une relation d'ordre littéraire qui unit Castillo et Pedro de Valda, puisque ce dernier figure au rang de ses lecteurs : « El auer visto obras mías en poder de v.m. honrándolas y favoreciendo a su autor, me ha dado aliento para darle parte deste volumen »¹². De plus dans sa dédicace de la dixième nouvelle, dans laquelle il célèbre le père et le fils d'une même famille, Castillo Solórzano déclare avoir choisi ce dernier parce qu'il sera plus à même d'apprécier la lecture de l'ouvrage : « se ajusta más lo verde de su juventud con la leyenda de casos amorosos »¹³. Ainsi, à travers ces différentes dédicaces et leurs destinataires se dessinent les contours d'une sorte de communauté de lecteurs, dont le point commun pourrait être le goût pour la littérature, cette dernière étant présentée comme un critère d'excellence, et un gage de reconnaissance sociale. Pourrions-nous formuler l'hypothèse selon laquelle Castillo Solórzano fit la connaissance de ces membres de l'élite valencienne dans les académies du Turia ? Lorsqu'il publia *Noches de placer*, Castillo Solórzano résidait à Valence depuis trois ans. Qu'il fût en prise directe avec la vie intellectuelle de la capitale du Levant, l'insertion dans l'une de ses œuvres de fiction, *La huerta de Valencia*, de l'académie valencienne du même nom, le prouve amplement. Il ne fait non plus aucun doute qu'il ait côtoyé certains des dédicataires de *Noches de Placer* qui comptaient parmi les acteurs de la scène littéraire de Valence. Don Gaspar Mercader, dédicataire de la nouvelle qui ouvre la collection de *Noches de placer*, s'était distingué, nous l'avons vu, par la publication du roman pastoral *El Prado de Valencia*. En outre, ce dernier faisait partie de l'*Academia de los Nocturnos* dont il assurait la présidence, par intérim, depuis le départ du titulaire, don Bernardo Catalán de Valeriola¹⁴. Pablo Jauralde affirme d'ailleurs que Castillo Solórzano fit école parmi les poètes festifs locaux¹⁴, et Fernando Ruiz Morcuende indique que ses compositions étaient lues lors des sessions académiques¹⁵.

10. « De justicia se le debe a V. S. la dirección de las primicias deste nuevo trabajo mío, en reconocimiento de los favores que hizo a los que me dictaron las musas del Turia en mi Lisardo, calificándole con leerle y honrarle con su aprobación ». Le terme approbation n'est pas à prendre au sens administratif, puisqu'aucun document de cette nature ne figure dans les préliminaires de *Lisardo enamorado* publié à Valence par F. Pincinali en 1629.

11. Nulle trace de la production littéraire de l'individu.

12. P. 190 r°.

13. P. 175 v°.

14. Pablo Jauralde Pou, « Alonso de Castillo Solórzano », « Donaires del Parnaso » y la « Fábula de Polifemo », *Revista de Archivos, Bibliotecas y Museos*, LXXXII (1979), p. 743.

15. Alonso de Castillo Solórzano, *La garduña de Sevilla*, Madrid, Clásicos castellanos, 1972. Introducción, p. XI. Cependant, Pasqual Mas y Usó se montre plus réservé à ce propos déclarant qu'aucun document ne peut prouver sa présence effective. Pasqual Mas y Usó :

La « communauté de lecteurs » dont Castillo Solórzano dessine les traits à travers ces dédicaces est présentée à une seconde communauté de lecteurs, celle du public pour lequel ces nouvelles ont été écrites. Public constitué à la fois de membres de la noblesse amenés à se reconnaître dans le portrait des dédicataires valenciens et à s'identifier aux personnages des nouvelles¹⁶, et d'autres secteurs de la société flattés de partager la lecture de ces nouvelles avec « l'élite ». L'inclusion de ces dédicaces relève donc d'une double stratégie : la première, quête de reconnaissance et de légitimité auprès d'un groupe dominant, à une époque où la *novela* est considérée comme un genre vulgaire, à la portée d'hommes « mecánicos e ignorantes¹⁷ », des pages et des servantes¹⁸, la seconde, volonté d'offrir au plus grand nombre de lecteurs un objet imprimé faussement réservé à l'élite.

CONTENU DES DÉDICACES

Bien que la plupart d'entre elles semblent être de purs exercices de rhétorique adulateur, et malgré l'abondance de formules de *captatio benevolentiae* en ce qui concerne la demande de protection contre les critiques (topiques d'*humilitas*, *excusatio propter infirmitatem*, *rusticitas*) les dédicaces de Castillo Solórzano présentent cependant une certaine originalité par rapport aux conventions du genre. En premier lieu, il passe sous silence, tout comme le recommande

« Academias valencianas », in E. Rodríguez Cuadros, *De las academias a la enciclopedia*, Valencia, Ediciones Alfons el Magnanim, 1993.

16. Pilar Palomo décrit cet « effet de miroir » de la façon suivante : « Los personajes pertenecen al mismo status social del lector al que se dirige la obra : hidalgos – cristianos viejos, por tanto –, sin acusar preocupaciones económicas graves, en cercanía a una nobleza no demasiado cualificada, con la que se relacionan argumentalmente. La acción discurre por escenarios conocidos, preferentemente urbanos : Madrid, Toledo, Barcelona, Valencia, Sevilla, en una indirecta apología que, en ocasiones, sirve de curioso nexo de unión de las historias, al tiempo que su argumento se sitúa en una casi general coetaneidad. Todos los ingredientes necesarios, pues, para cumplir esa función de retrato – no poco idealizado – que pide el lector de las obras ». María del Pilar Palomo, « La novela barroca », *Historia de España* « Menéndez Pidal », XXV, Javier Zamora, J. M., dir., *El Siglo del Quijote (1580-1680)*, Madrid, Espasa-Calpe, 1982, p. 387.

17. Lope de Vega Carpio, *Rimas*, Dédicace à Don Juan de Arguijo, Universidad de Castilla-La Mancha, 1993, p. 139.

18. Citons par exemple cette déclaration d'Antonio de Liñán y Verdugo : « ...si entro a la cuadra del mayor recato y silencio allí hallo que, no sé por donde, se han entrado como a hurto por la mano del criado lisonjero aquel libro profano y este librito entretenido ; si llego al estrado más cuerdo y a la tarima más casta y castiza, veo que la criada poco labrandería lee en estos libros (...). Antonio Liñán y Verdugo, *Guía y avisos de forasteros*, Barcelone, Biblioteca clásica española, 1885, p. XVII.

Cervantès dans sa dédicace des *Nouvelles exemplaires*¹⁹, la biographie et la généalogie de ses dédicataires. L'exposé de leurs mérites personnels et des gloires de leur lignage se limite à une formule concise. D'autre part, Castillo Solórzano inverse la finalité de la dédicace car sous sa plume, elle est moins l'expression d'une requête, d'une demande de faveurs, que le témoignage d'une certaine reconnaissance : « muestra es de mi voluntad y reconocimiento de obligaciones » déclare-t-il à Diego Vic²⁰, « muestra de una gran voluntad mía pronta siempre a su servicio » à don Gaspar Vivas y Velasco, et dans la dédicace à don Gaspar de Rocaful y Boyl, Castillo Solórzano exprime sans équivoque sa gratitude envers sa générosité : « en su generosidad he hallado favores sin manifestación dellos de su parte ». Enfin, lorsque le topique devient matériau et exercice d'écriture comme une fin en soi, la dédicace déborde des frontières qui lui sont assignées et devient champ de création littéraire.

Castillo Solórzano illustre son propos par des exemples de l'Antiquité ou de la mythologie. Dans sa dédicace à don Diego Vic, Castillo Solórzano compare son geste à l'offrande d'un verre d'eau pure offert à Alexandre le Grand par un laboureur ; lorsqu'il s'adresse à don Gaspar Vivas y Velasco, il se compare au peintre Timanthes qui signala son passage dans la maison d'un peintre par un simple trait sur une toile alors que lui manifeste son nom par la rudesse de son style ; dans la dédicace à don Gaspar de Rocaful y Boyl, les trois grâces et leur représentation symbolique sont l'illustration du thème de la faveur obtenue.

Castillo Solórzano se plaît également à jouer avec les mots du titre de ses nouvelles pour les appliquer à la situation de la dédicace : dans la dédicace de *La ingratitud y el castigo* l'auteur déclare « La ingratitud y el castigo ofrezco a v.m. conociendo que si no acudiere a su patrocinio, se pudiera escribir otra de mí en la ingratitud »²¹, dans celle d'*Atrevimiento y ventura*, « Atrevimiento mío es, y ventura será, que v.m. se digne de admitirla en su protección, por reconocimiento de mis obligaciones »²², enfin dans la dédicace de *El premio de la virtud*, « Si virtudes conocer siempre lo bueno, y serle afeto, premio merecerá quien lo hace »²³.

19. « En dos errores, casi de ordinario, caen los que dedican sus obras a algún príncipe. El primero es, que en la carta que llaman dedicatoria, que ha de ser muy breve y sucinta, muy de propósito y espacio, ya llevados de la verdad o de la lisonja, se dilatan en ella en traerle a la memoria, no sólo las hazañas de sus padres y abuelos, sino las de todos sus parientes, amigos y bienhechores. » Miguel de Cervantes, *Novelas ejemplares*. « A don Pedro Fernández de Castro ». Ed. de Harry Sieber, Madrid, Cátedra, 1991, p. 53.

20. P. 23 r°.

21. Dedicace à Monserrat de Cruyllas, p. 48 v°.

22. P. 98 v°.

23. P. 201 r°.

Mais la plus grande originalité de ces dédicaces tient à leur inscription dans la composition globale de l'ouvrage.

Le traditionnel prologue au lecteur est suivi d'une « Introduction » qui établit le cadre : Gastón Centellas, noble valencien s'apprête à célébrer les fêtes de Noël en compagnie de ses deux filles, Laura et Andrea, et de la noblesse de la ville. Les divertissements durant six nuits seront les suivants :

Que juntos todos los que aquí nos hallamos, se señalen cada noche cauallero y dama, para que en oposición refiera cada uno una Novela, maquinada de su ingenio, que deleyte a todo el auditorio, y que antes y después dellas se sazonen con músicas y bayles, con que sera bastante entretenimiento para cada noche, que yo espero serán de modo que merezcan el título de Noches de plazer.

La structure formelle du livre correspond au programme annoncé : les six nuits (simplement intitulées « Noche primera », « segunda », « tercera », etc.), constituent les six unités narratives du cadre composées d'une indication temporelle, d'un intermède musical – des musiciens accompagnent la récitation d'un court poème, un romance –, de la désignation des conteurs, et de la présentation de ce dernier sur le point d'entamer sa narration, au milieu des convives confortablement installés. Sur la page suivante, le titre de la nouvelle qui va être racontée surmonte la dédicace à l'un des douze nobles. L'effet produit par cette inclusion et par cette mise en page choisie pour chacune des douze nouvelles est une sensation de suspension, et de retour à un niveau de réalité qui pourtant avait été abandonné. Cette curieuse imbrication entre réalité et fiction concerne également certains noms qui ont à la fois un statut « paratextuel » lorsqu'ils désignent des dédicataires de nouvelles, et un statut « fictionnel » lorsqu'ils désignent un personnage intervenant dans l'une des nouvelles : la cinquième nouvelle *Atrevimiento y ventura* est dédiée à don Vicente de Borja, « hijo de don Carlos de Borja, Gobernador de la villa de Castellón de la Plana en el Reino de Valencia », auquel est dédiée la huitième nouvelle. Or ce nom, désignant cette fois un homonyme d'une tout autre qualité, réapparaît dans l'incipit de la neuvième nouvelle : « Estava en servicio del Excelentísimo señor don Carlos de Borja, Duque de Gandía, un hidalgo solariego de la montaña de Burgos (...) ». Ainsi l'emprunt qu'il fait à la réalité se transforme en élément de fiction.

On peut donc observer trois niveaux dans la conception globale de l'ouvrage, correspondant à trois niveaux de communication obéissant à un processus de délégation d'énonciation : auteur réel, c'est-à-dire Castillo Solórzano – qui parle en son nom propre dans les dédicaces et les signe systématiquement – qui délègue sa voix au narrateur du cadre (double de l'auteur), qui lui même cède la parole au conteur des nouvelles, l'un des personnages du cadre.

On observe également un effet de miroir entre les dédicaces et le texte en ce qui concerne la caractérisation des personnages. Dans la typologie des personnages de fiction, la qualité de nobles constitue le trait constitutif dominant, tant pour les personnages du cadre, que pour les personnages des nouvelles :

Barcelona, insigne y antiquísima ciudad, Metrópoli del Principado de Cataluña, ilustre por sus suntuosos y ricos edificios, **célebre por sus nobles y claras familias**, estimada por sus agudos y sutiles ingenios, y, finalmente, aplaudida por todo el orbe por sus hermosas y bizarras damas, era patria de don Gastón Centellas, caballero de lo más noble della²⁴.

Une des conventions qui permet de construire la fiction à partir du monde réel repose sur cette correspondance entre les dédicataires et les personnages. Le protagoniste de la sixième nouvelle, Fernando Centellas (on observera au passage que le protagoniste du cadre, Gastón Centellas, et le protagoniste de la nouvelle ont le même nom de famille²⁵) est « cavallero de ilustre sangre » et le narrateur signale qu'il est chevalier de l'ordre militaire de Saint-Jacques, pourvu d'une commanderie « premio que se deve a los que también siruen a sus Reyes », et la ville où réside ce noble n'est autre que ... Valence.

On peut donc dire que toutes ces interférences entre le factuel et le fictionnel contribuent à apporter un degré de fictionnalité aux personnages réels et inversement, un degré de réalité aux personnages fictionnels.

Le choix des dédicataires n'en interpelle que plus vivement l'historien. Tous appartiennent à la noblesse valencienne, non pas à la haute aristocratie, celle des grands titrés du royaume de Valence, mais plutôt à ce qu'il serait convenu d'appeler une moyenne noblesse dont le rayonnement peine à dépasser les frontières du royaume levantin. Qui étaient ces hommes et quelle était leur place dans la société valencienne du début du XVII^e siècle ? Pourquoi les avoir choisis, eux, comme dédicataires, plutôt que les habituels mécènes, plus titrés, plus puissants et plus riches ?

FONCTION DES DÉDICACES : L'HYPOTHÈSE POLITIQUE

Alonso Castillo Solórzano était au service du marquis de los Vélez, don Luis Fajardo de Requesens y Zúñiga, dont il était le *maestresala*²⁶. À la mort de celui-ci, il occupa la même charge auprès du fils de don Luis, don Pedro

24. Introducción.

25. Signalons que la protagoniste de *Tardes entretenidas* s'appelle également doña Violante Centellas...

26. On observe que sur le frontispice de *Noches de placer* le nom de l'auteur n'est accompagné d'aucune précision concernant ses titres ou ses fonctions. Le frontispice de *Huerta de Valencia*,

Fajardo. À ce titre Castillo Solórzano accompagna ses maîtres dans leurs déplacements, au gré des missions que leur confièrent les rois qu'ils servirent. Or, en 1628 Philippe IV appela don Luis Fajardo à la vice-royauté de Valence. Il occupa ce poste jusqu'à son décès survenu en 1631. Pour lui succéder, on nomma don Pedro Fajardo, son fils. Ce dernier exerça les fonctions de vice-roi de Valence pendant quatre années²⁷.

Il est probable que ces fonctions que Castillo Solórzano exerça dans l'entourage du vice-roi de Valence l'initièrent aux subtilités de la vie politique valencienne, à un moment crucial de l'histoire de ce royaume. Alonso Castillo Solórzano arriva à Valence deux ans seulement après la clôture des Cortès de 1626, les premières du règne de Philippe IV. À cette occasion, le royaume de Valence s'était montré bien plus docile que ses voisins face aux exigences du pouvoir monarchique et, dès la clôture des Cortès, ses élites dirigeantes reçurent le prix de leur fidélité : le roi distribua six titres de comte et de nombreux habits d'ordres militaires, récompensant ainsi le zèle de ses interlocuteurs les plus efficaces²⁸.

Cette pratique était courante : gagner la loyauté des dirigeants locaux par un bon usage du patronage royal était la clé du bon fonctionnement du corps politique²⁹. C'était donc le fonctionnement d'un système de pouvoir, à l'efficacité éprouvée, qui avait permis le demi succès valencien du comte-duc d'Olivarès : en 1626, un pas avait été franchi sur la voie de l'uniformisation des royaumes catalano-aragonais selon le modèle castillan. Une fois de plus, Valence était apparue comme le maillon faible de l'ancienne confédération. C'est dans le cadre de la collaboration indispensable entre un pouvoir royal, soumis aux limites institutionnelles des *fueros*, et un groupe dirigeant, encore plus fortement dépendant de la monarchie depuis l'expulsion des morisques de 1609³⁰, que l'on se doit d'appréhender la dimension politique des dédicaces de Castillo Solórzano.

publié à Valence en 1629 indique en revanche que Castillo Solórzano est « maestresala de Luis Fajardo Requesens y Zúñiga, Marqués de los Vélez ». Lors de la publication de *Noches de placer* Castillo est pourtant encore à son service puisque ce dernier ne meurt qu'en décembre 1631.

27. Amparo Felipe Orts, *El centralismo de nuevo cuño y la política de Olivares en el País Valenciano. Fiscalidad, control político y hacienda municipal (1621-1634)*, Ajuntament de València, Premi Senyera 1985, Valence, 1988, p. 173-186.

28. Dámaso de Lario, *El comte-duc d'Olivares i el regne de València*, Edicions 3i4, Eliseu Climent Editor, Valence, 1986, p. 115-124.

29. Pascal Gandoulphe, « Les finances de la *bailía general* de Valence (1555-1624) : moyens et reflets d'une politique », p. 7-35, *Mélanges de la Casa de Velázquez*, Tome XXIX - 2, 1993.

30. Plusieurs travaux récents ont remis en question l'idée selon laquelle l'expulsion des morisques aurait bénéficié aux seigneurs valenciens en leur permettant de revaloriser leurs rentes. L'on citera en particulier les travaux de Santiago Laparra López, *Los Borja y los moriscos*, Edicions Alfons el Magnànim, Valence, 1992.

Vues sous cet angle, les dédicaces que Castillo Solórzano adresse à douze nobles valenciens viendraient récompenser, dans la sphère culturelle, la fidélité politique qu'ils ont su manifester à l'égard du pouvoir royal. Il s'agirait, en d'autres termes, de conforter, en lui conférant une dimension culturelle, l'appartenance de ces hommes à une élite locale de pouvoir.

LES DÉDICATAIRES

Il est un constat qui ne laisse pas d'étonner l'historien du royaume de Valence qui parcourt la liste des douze personnalités³¹ que Castillo Solórzano distingue en dédiant à chacune l'un des récits qui composent *Noches de placer* : aux côtés des noms appartenant aux plus fameux lignages du royaume, et qui, pour la plupart, s'étaient illustrés lors de sa reconquête par Jacques I^{er}, il en apparaît d'autres qui, en ce début de XVII^e siècle, semblent sortir de l'anonymat par la grâce de la plume de Castillo Solórzano. Ainsi les Cruyllas, Ventimilia, Valda et Darder, qu'ignoraient les scrupuleux chroniqueurs du royaume de Valence que furent, à la fin du XVI^e siècle et dans les premières années du XVII^e, Gaspar Escolano et Martín de Viciano³², côtoyaient les Mercader, Vic, Borja, Vivas y Velasco, Rocaful y Boyl, Castellà y Villanova et Vivas de Cañamás, qui faisaient partie de la plus vieille noblesse d'épée catalano-valencienne.

Comment expliquer que Castillo Solórzano ait réservé, dans ses dédicaces, un sort commun à ces hommes qui, situés à des degrés différents de la hiérarchie nobiliaire, jouissaient d'un prestige inégal ? Parmi les représentants des anciens lignages, deux seulement étaient titrés. Un troisième, don Luis Castellà y Villanova était l'héritier du comté de Castellar. Don Gaspar Mercader avait été fait comte de Buñol à l'issue des Cortès de 1604, don Gaspar de Rocaful reçut le titre de comte d'Albatera à la clôture de celles de 1626. Bien qu'ils descendent tous trois d'anciennes familles de la noblesse valencienne, les titres de comte qu'ils arboraient en 1631 étaient de création récente. C'étaient des récompenses qui n'étaient pas venu couronner de brillantes carrières militaires mais plutôt les services rendus sur un autre terrain, politique celui-ci,

31. Nous ne sommes pas renseignés avec une identique précision sur les douze dédicataires des nouvelles de *Noches de placer*. L'on peut néanmoins en ébaucher un portrait à partir des données dont on dispose : l'âge approximatif, le statut, les services rendus à la monarchie, les distinctions honorifiques, enfin, la production littéraire, quand elle existe. Ces informations sont consignées dans le tableau présenté en annexe.

32. Gaspar Escolano, *Década primera de la historia de la insigne, y coronada Ciudad y Reyno de Valencia*. (Libro 1 a 9), Reproduction fac-similé en 5 tomes (Monografías y Fuentes n° 6) Universidad de Valencia, Departamento de Historia Moderna, Valence, 1610-1972. Martín de Viciano, *Crónica de la inclita y coronada ciudad de Valencia y de su reino*. (Primera, segunda y tercera parte), Edición de la Sociedad Valenciana de Bibliófilos, Copie fac-similé en trois volumes (Colección Biblioteca Valenciana), Librerías Paris-Valencia, Valence, 1563, 1881-2, 1980.

pendant les laborieuses tractations entre les délégués du roi et les représentants des trois *brazos*. Les comtes de Buñol et de Castellar faisaient partie des personnalités les plus actives de l'*estament militar*. La promesse d'un titre revenait à s'assurer, non seulement de leur fidélité, mais aussi de celle des autres nobles sur lesquels pouvait s'exercer leur influence. À la différence des grands magnats valenciens qui séjournaient rarement dans le royaume de Valence, ceux-ci résidaient dans la capitale du Levant où ils menaient une existence qui les distinguait comme d'authentiques aristocrates³³. Et ce, malgré la désastreuse situation financière dans laquelle ils se trouvaient depuis l'expulsion de leurs vassaux morisques. Les terres de ces aristocrates, comme celles des deux autres nobles détenteurs d'une seigneurie et qui figuraient parmi les dédicataires de Castillo Solórzano, don Diego Vic et don Juan Vivas de Cañamas, étaient principalement peuplées de nouveaux-chrétiens. Des quelques 811 feux que comptaient Buñol et Siete Aguas, seules 51 familles étaient d'origine vieille-chrétienne, et c'était la totalité des villages formant les seigneuries de don Diego Vic, de don Gaspar Rocaful y Boyl, futur comte d'Albatera, de don Luis Castellà y Villanova, comte de Castellar, et de don Juan Vivas de Cañamas qui avaient été vidés de leurs vassaux en 1609³⁴. Leurs rentes en avaient été gravement affectées : celles du comte de Castellar étaient passées de 13 650 livres annuelles à 1 050, celles de don Gaspar Mercader, comte de Buñol, de 14 000 livres à 3 000 de la même monnaie³⁵. Les assises économiques de leur pouvoir fortement ébranlées, ces aristocrates valenciens dépendaient plus que jamais de la monarchie pour se maintenir dans une position dominante : don Diego Vic percevait, depuis 1609, une pension annuelle de 300 livres³⁶ et don Gaspar Mercader en recevait deux, de 100 ducats chacune, en attendant que l'un de ses fils, don Laudomio, prît possession de la commanderie de Saint-Jacques qui lui avait été promise³⁷. Bien sûr, tout en représentant un appoint non négligeable à des finances précaires, de telles pensions étaient loin de compenser les pertes occasionnées par le départ forcé des vassaux morisques.

Pour ces détenteurs de seigneuries ruinées, plus que jamais, le besoin d'être protégés par la monarchie se faisait sentir. Lui démontrer sa fidélité, en occupant l'espace politique, était un moyen de s'en assurer les bonnes grâces.

33. James Casey, *El Reino de Valencia en el siglo XVI*. Siglo XXI de España, Madrid, 1983, p. 236-237.

34. Gaspar Escolano, *op. cit.*, *passim*.

35. James Casey, *op. cit.*, p. 127.

36. Alvaro y Diego Vich, *Dietario Valenciano*.

37. Les sources auxquelles nous ferons référence, sont identifiées par les abréviations suivantes : AHN : Archivo Histórico Nacional (Madrid), ACA : Archivo de la Corona de Aragón (Barcelone), ARV : Archivo del Reino de Valencia (Valence), CA : Consejo de Aragón, OM : Ordenes Militares, R : Real Cancillería, Leg : Legajo, Lib : Libro, Exp : Expediente. ACA CA Exp. 653 Leg 12/13.

Quant aux autres nobles de vieille souche qui, par le jeu de la transmission des majorats, avaient reçu pour tout héritage les vertus que le sang noble naturellement leur conférait, ils n'avaient d'autre issue que le service du roi, ou celui de l'Église. En cela, don Carlos et don Vicente de Borja, don Gaspar Vivas y de Velasco, étaient dans une situation proche de celle des quatre autres dédicataires de *Noches de placer* dont les familles, qui appartenaient à cette strate inférieure de la noblesse qu'était celle des *generós* et des *cavallers*³⁸, semblaient tout juste sortir de l'ombre.

Cela explique sans doute que, malgré la diversité de leur origine et de leur place dans la hiérarchie nobiliaire, tous ces personnages partageaient un trait commun : parmi les douze dédicataires, il n'en était pas un qui ne fût en prise avec l'une des différentes institutions valencienues. L'Église, la Généralité, le gouvernement municipal ou les institutions représentatives du pouvoir royal, tous ces centres de pouvoir étaient investis, l'avaient été ou allaient l'être, par l'un ou plusieurs de nos hommes.

L'Église d'abord. Depuis 1612, don Gaspar Vivas y Velasco, dédicataire de la quatrième nouvelle du recueil, était l'un des chanoines de la cathédrale de Valence. Ensuite, il en devint le supérieur du chapitre, le *deán*, et fut chargé d'organiser la collecte des impôts ecclésiastiques. Docteur en droit canon, il siégeait en outre au tribunal épiscopal. Nul doute qu'au sein du clergé valencien, don Gaspar Vives y Velasco était une autorité de premier plan jouissant d'une influence certaine sur le *brazo* ecclésiastique du royaume, dont faisait partie, de droit, un des chanoines de la capitale. En outre, le prestigieux chapitre de la Seo de Valence était un des viviers au sein desquels étaient choisis les futurs évêques d'Espagne. Don Gaspar Vives y Velasco n'eut pas cette chance, la mort l'ayant pris trop tôt, en 1636, quelques années seulement après la parution de *Noches de placer*.

Trois des douze dédicataires de *Noches de placer* figuraient sur les listes, établies par les ministres du roi, des personnes choisies pour avoir le droit de concourir aux mandats électifs de la Généralité. L'élection finale se faisait, tous les trois ans, par le procédé d'*insaculación* qui consistait en un tirage au sort. Rien de plus facile pour la monarchie que d'éviter l'élection de personnalités trop peu enclines à la négociation, puisqu'elle intervenait, en première instance, dans la confection des listes d'*insaculados* : tous les six ans environ, le pouvoir royal distinguait une trentaine de personnes des quelques cinq cents que comptait l'*estament militar* dans son ensemble et les habilitait à

38. Bien qu'ils figurent à part dans les listes des membres de l'*estament militar*, les *generós*, comme les *cavallers*, hormis celle de faire précéder leur nom de l'épithète « don », jouissaient des mêmes prérogatives que les nobles aux côtés desquels ils siégeaient aux Cortès du royaume.

exercer les mandats électifs de la Généralité valencienne. Ainsi, don Gaspar Mercader avait-il été choisi en 1608, don Gaspar de Rocaful y Boyl et Juan Bautista de Ventimilia, en 1625³⁹. Ce choix était la marque d'une reconnaissance, celle d'une fidélité éprouvée à l'égard du pouvoir royal, fût-elle récente, et c'est le cas de Juan Bautista de Ventimilia, ou bien plus ancienne comme celle des Mercader et des Rocaful y Boyl.

Un quatrième homme, qui figure parmi les dédicataires de *Noches de placer*, exercera le mandat de député en 1646. Il s'agit de Pedro de Valda dont le jeune âge, il a vraisemblablement moins de trente ans lorsque paraît le recueil d'Alonso Castillo Solórzano, explique que les services et les récompenses sont à venir. Avant lui, son frère aîné avait été choisi en 1613 afin de participer au tirage au sort pour l'élection aux charges de la Généralité. Il en fut l'un des *clavaris*, chargés de contrôler les mouvements de fonds, de 1626 à 1628. C'est un cas similaire que présentent deux autres dédicataires : Monserrat de Cruyllas n'était âgé que de vingt-cinq ans en 1631, mais son père, Melchor de Cruyllas, avait été *insaculado* en 1601, la même année que celui (à moins que ce ne fût son grand-père) de don Luis Castellà y Villanova. En outre, un autre membre de la famille des Cruyllas, Carlos, dont on ignore la nature exacte du lien de parenté avec Melchor et Monserrat, figure sur la liste de 1625. Enfin, le père, ou grand-père, de Juan Bautista de Ventimilia avait été choisi en 1608⁴⁰.

Nous retrouvons ici, unis dans l'exercice du pouvoir comme dans les nouvelles de Castillo Solórzano, lignages anciens et familles nouvellement promues par la faveur du roi.

Un procédé semblable à celui éprouvé pour la Généralité permettait au pouvoir royal de sélectionner en amont les hommes chargés du gouvernement de la ville de Valence : les six *jurats*, avant d'être élus par le *Consell de Cent*, devaient avoir reçu l'approbation royale⁴¹. Ces six hommes, dont deux étaient obligatoirement des *cavallers*, les quatre autres étant *ciutadans*, siégeaient pendant une année au *Consell secret*, véritable organe de gouvernement d'une municipalité qui gérait des revenus nettement plus importants que ceux de la Généralité ou du patrimoine royal. Avant d'être choisis pour participer aux élections de la Généralité, plusieurs parents de

39. ARV R 669 *Libro de insaculados para cargos de la diputación del reino*.

40. Id., *ibid.*

41. Le vicaire-roi, assisté du *racional*, l'équivalent du *corregidor* castillan, dressait la liste des personnes habilitées à se présenter aux élections annuelles, puis l'envoyait au Conseil d'Aragon qui la transmettait au roi ; ce dernier l'approuvait ou la modifiait à sa guise. Le système fut réformé en 1634, par l'introduction de l'*insaculación*. Quel que soit le procédé en vigueur, le pouvoir royal avait les moyens d'écarter quiconque ne lui convenait pas.

nos personnages avaient fait leurs armes au gouvernement de la ville de Valence. Le père de Monserrat de Cruyllas, Melchor, fut l'un des deux *jurats* de l'*estament militar*. Celui de Pedro de Valda occupa cette même charge en 1632. Huit ans plus tard, en 1640, c'était au tour de son fils d'être élu à ce poste. Quant à Juan Bautista de Ventimilia, son intégration dans le patriciat urbain était plus ancienne : son bisaïeul Francisco Martín avait exercé les fonctions de *jurat* en 1543⁴².

Enfin, le dedicataire de la douzième nouvelle de Castillo Solórzano, Rafael Darder, occupait en 1631 la charge de *justicia criminal*⁴³. Le mandat de cet officier de justice était annuel, son aire de juridiction, limitée à celle de la ville de Valence. Les attributions du *justicia*, en matière de droit criminel, avaient été réduites par une Audience aux compétences progressivement renforcées par le pouvoir royal. Au début du XVII^e siècle, le *justicia* n'était plus que le pâle reflet de ce qu'avait été ce magistrat au Moyen Âge. La charge n'en demeurait pas, pour autant, moins attractive : elle consacrait, pour son détenteur, l'appartenance au patriciat urbain de la capitale du royaume⁴⁴. Choisi par tirage au sort à partir d'une liste établie par les représentants du monarque, le *justicia*, comme les autres acteurs du pouvoir municipal, dépendait de la faveur du roi. Or, à partir des années 1580, la monarchie s'est efforcée de briser le monopole de fait qu'exerçaient les dynasties de la vieille oligarchie valencienne sur les charges municipales en favorisant l'introduction de nouvelles familles. Dès la fin des années 1620-1630, le rapport de forces s'est inversé : l'ancienne oligarchie devint minoritaire au profit de lignages qui devaient leur promotion à la volonté du monarque⁴⁵. Ainsi Rafael Darder, dont le patronyme n'est mentionné par aucun des chroniqueurs valenciens, Escolano ou Viciano, habituellement fort diserts lorsqu'il s'agit de vanter les mérites des « grandes familles » de la noblesse ou du patriciat urbain, fait-il vraisemblablement partie de ces groupes familiaux récemment promus à l'exercice du pouvoir municipal.

L'on ne s'étonnera pas de l'absence, à cet échelon du pouvoir, des autres dedicataires ayant le privilège de la *nobleza*. Ils en étaient exclus par les *fueros* du royaume et le restèrent jusqu'en 1652. Pour les Vivas, les Mercader, les Borja et les Vic, le gouvernement municipal avait été, dès le XIV^e siècle, une

42. Toutes ces informations sont contenues dans les dossiers d'enquête préalable à l'obtention d'un habit des ordres militaires de ces trois personnages : voir notes 50, 51 et 52.

43. Cette indication est mentionnée par Castillo Solórzano lorsqu'il décline les qualités de ce dedicataire.

44. Pablo Pérez García, *El Justicia criminal de Valencia (1479-1707). Una magistratura urbana valenciana ante la consolidación del Absolutismo*, Col·lecció Fonaments, 5, Generalitat Valenciana, Conselleria de Cultura, Educació i Ciència, Valence, 1991.

45. *Id.*, *Ibid.*, p. 125-126.

des premières étapes du *cursus* de leur lignage au service du roi. Depuis longtemps, ils gravitaient dans la sphère plus prestigieuse de la Généralité, celle-là même que commençaient à investir de nouvelles familles.

Il leur restait cependant un domaine réservé : l'exercice de certaines fonctions dans les institutions valenciennes de l'appareil d'État. En 1631, don Carlos de Borja était sur le point d'être relevé de son poste de lieutenant de gouverneur de Castellón de la Plana. La charge était une des plus éminentes de la structure locale de l'État. Soumis en théorie à l'autorité du gouverneur de Valence, le lieutenant de Castellón jouissait, en fait, d'une totale autonomie ; sa juridiction portait sur toute la partie septentrionale du royaume de Valence. Vu son grand âge, il était né en 1561, et la qualité de ses services, vingt-six ans passés dans les armées du roi, en Flandres et en Italie, auxquels s'ajoutaient les vingt-cinq années écoulées à la tête de deux lieutenances successives, Játiva puis Castellón, don Carlos de Borja demanda à être déchargé de ses fonctions en 1632⁴⁶. Le Conseil d'Aragon émit un avis favorable à cette requête, estimant que cette charge, de première importance dans le maintien de l'ordre public et qui, de surcroît, s'exerçait dans la zone frontalière d'une Catalogne menacée par la France, devait être servie par un homme plus jeune et plus disponible. On laissa même don Carlos de Borja choisir son successeur qui, il est vrai, n'était autre que Jerónimo Valls, le gendre de l'un des régents valenciens du Conseil d'Aragon, don Francisco de Castellví⁴⁷, celui-là même qui avait été chargé de présenter à Valence, avant l'ouverture des Cortès de 1626, le contenu du projet d'*Unión de armas*. Plus tard, vers 1650, don Vicente de Borja, à qui Castillo Solórzano consacra la dédicace de la cinquième nouvelle de *Noches de placer*, occupera le poste que son père avait abandonné vingt-huit ans plus tôt⁴⁸.

La carrière des armes, bien que moins prestigieuse que celle de don Carlos de Borja, fut aussi celle que choisit don Luis Castellà à Vilanova pour servir le roi. Lorsque fut publié *Noches de Placer*, l'héritier du comté de Castellar était au commandement d'une des cinq compagnies de cavalerie qui, stationnées en permanence à Canet, Moncosa (près d'Almenara) au Grao de Valence, Oliva et Villajoyosa, avaient pour mission de surveiller le littoral levantín⁴⁹. C'étaient des fonctions similaires, dans le cadre de l'organisation du système militaire défensif du royaume, qu'avait exercées le père de don Juan Vivas de Cañamas⁵⁰, avant de poursuivre une carrière remarquable, dans la diplomatie,

46. ACA CA Leg 632 Exp 2/3.

47. ACA CA Leg 13 sf.

48. AHN OM Montesa Exp 50.

49. Ces renseignements sont tirés de la description générale du royaume du chroniqueur Gaspar Escolano, *op. cit.*, livres VI à IX.

50. ARV R 434.

en tant qu'ambassadeur du roi d'Espagne à Gênes⁵¹. Quant à don Juan Vivas de Cañamas, son fils aîné, dédicataire de la neuvième nouvelle de *Noches de placer*, il fut nommé, vers 1650, vice-roi de Sardaigne, l'une des plus hautes charges auxquelles pouvait aspirer un Valencien de son rang⁵².

Deux autres personnages recueillaient, comme don Vicente de Borja et don Juan Vivas de Cañamas, l'héritage des services rendus par leur père à la monarchie. Le premier était don Gaspar Mercader qui, nous l'avons vu, s'était vu récompensé par un titre de comte, à l'issue des Cortès de 1604, autant pour les mérites de son lignage que pour son zèle à œuvrer dans le sens souhaité par le pouvoir royal. Son père avait occupé la charge prestigieuse de *baile general* de Valence, le plus haut représentant de la monarchie après le vice-roi. Nommé en 1598, il exerça cette fonction jusqu'à son décès en 1603, alors qu'il n'était âgé que de quarante-six ans⁵³. Ce passage à la tête de la *bailía general* de Valence, bref il est vrai, s'inscrivait dans une longue tradition familiale au service de cette charge : son aïeul Berenguer Mercader l'avait inaugurée au début du XV^e siècle et, depuis lors, plusieurs de ses descendants avaient été nommés à ce poste⁵⁴.

Quant à don Álvaro Vic y Manrique, père de don Diego Vic, il affichait à la fin de sa vie des états de service en tout point semblables à ceux de don Carlos de Borja⁵⁵.

Tous les dédicataires de *Noches de placer*, appartenant à d'anciens lignages prestigieux ou à d'autres nouvellement promus, étaient unis par un trait commun : le service de la monarchie.

Pour parachever l'intégration des nouveaux venus dans cette élite de pouvoir, il fallait que le roi leur accorde ces attributs de l'honneur qu'étaient les habits de chevaliers des ordres militaires. Dans le texte de ses dédicaces, Castillo Solórzano met l'accent sur cette qualité : cinq des dédicataires de *Noches de placer* faisaient partie de cette élite. Un autre le deviendra quelques années plus tard. Dans les familles titrées, cette distinction étant le plus souvent réservée aux seconds, l'on ne s'étonnera pas de constater qu'aucun des trois titulaires, ou héritiers de comtés ne fait partie de ce groupe. En revanche, don Diego Vic et don Juan Vivas de Cañamas, tous deux héritiers du majorat de leur lignage, avaient reçu un habit en 1598, d'Alcántara le premier⁵⁶, de

51. AHN OM Montesa Exp 162.

52. *Id.*, *ibid.*

53. ACA CA Leg 640 Exp 1/1, ARV MR 209.

54. Gaspar Escolano, *op. cit.*, Lib. VIII, cap. XXVII.

55. ACA CA Leg 651 Exp 8/22.

56. AHN OM Alcántara Exp 1641.

Saint-Jacques le second⁵⁷. Ces nominations faisaient partie d'une « vague » de distribution de faveurs par laquelle le duc de Lerma avait salué son accession au pouvoir auprès de Philippe III. Mais elles s'inscrivaient surtout dans une tradition familiale. Le père de don Diego Vic, dont nous avons fait allusion plus haut aux états de services, ainsi que trois de ses oncles, le quatrième était archevêque, revêtirent tous un habit de chevalier. De même que le père de don Juan Vivas de Cañamas qui était chevalier de Calatrava, comme ses deux oncles et ses deux frères l'étaient de Saint-Jacques, Calatrava ou Montesa. Bien que l'habit de Montesa de don Carlos de Borja, qui appartenait à une branche collatérale de la lignée des ducs de Gandía, fût plus ancien (il l'avait reçu en 1577, puis avait été récompensé par la concession de la commanderie d'Onda⁵⁸) ce cas de figure s'apparente aux précédents : pour tous ceux-là, recevoir une « croix » était dans l'ordre des choses.

Le profil des deux autres chevaliers, et du troisième à venir, sont différents. Ils nous intéresseront davantage. Les *generós* Monserrat de Cruyllas et Juan Bautista de Ventimilia, dont les familles venaient de se hisser dans le groupe réduit de ceux que le roi choisissait pour participer aux élections de la Généralité, obtinrent un habit de l'ordre de Montesa, certes moins prestigieux que ceux des ordres castillans : Montserrat de Cruyllas en 1617⁵⁹ et Juan Bautista de Ventimilia en 1629⁶⁰. Enfin, le *cavaller* Pedro de Valda recevra, en 1646, un habit de l'ordre de Saint-Jacques⁶¹. C'était une promotion sociale somme toute rapide que celle des Valda : Fernando de Valda, son père, venait d'être fait *cavaller* en 1602. En outre, si l'on en croit le dossier de l'enquête menée en 1694 pour l'obtention d'un habit de Montesa de Pedro Fernando de Valda, capitaine d'infanterie, le fils de notre Pedro de Valda, ce dernier ne tarda pas à recevoir un privilège de noblesse.

Ainsi, certains membres de ces lignages récemment promus dans la société valencienne, arborèrent-ils rapidement la croix d'un habit de chevalier, signe extérieur de la faveur du roi et de leur intégration dans l'élite locale. Ces distinctions apportaient un surcroît d'honneur, une reconnaissance, dont pouvaient fort bien se passer les aristocrates titrés, mais que ne négligeaient pas les nobles issus d'un illustre lignage. Cependant, pour les familles qui faisaient leur entrée dans l'univers des élites de pouvoir, c'était vraisemblablement un passeport précieux leur permettant de conforter leur nouvelle position par un beau mariage. Monserrat de Cruyllas et Pedro de Valda, respectivement *generós* et *cavaller*, prirent tous deux une épouse noble, d'une condition supérieure à la leur.

57. AHN OM Santiago Exp 9001.

58. ARV Protocolos n° 4375.

59. AHN OM Montesa Exp 145.

60. AHN OM Montesa Exp 279.

61. AHN OM Montesa Exp 503 (enquête concernant le fils de Pedro de Valda).

Le premier épousa la fille de don Onofre Sanz de La Llosa, alors lieutenant de *baile general* de Valence depuis 1610. La mère de Monserrat de Cruyllas, Beatriz Monterde, étant elle-même la fille d'un des auditeurs de l'Audience, en poste de 1581 à 1591, le docteur Felipe Monterde, l'on peut dire que Melchor et Monserrat de Cruyllas suivirent, sur deux générations, une stratégie consistant à établir des liens familiaux avec des officiers royaux afin de quitter la sphère du gouvernement municipal pour atteindre celle, plus prestigieuse, du pouvoir monarchique⁶².

Le second, Pedro de Valda prit pour épouse doña Jerónima de Castellví, du lignage du comte de Carlet dont le titre avait été créé à l'issue des Cortès de 1604. C'était une famille puissante dont plusieurs de ses membres, comme le régent don Francisco, allaient s'illustrer au service du roi.

De tels mariages renforçaient l'appartenance des familles fraîchement entrées au service de la monarchie à l'élite dirigeante du royaume de Valence. Non pas celle des magnats, de marquis et des ducs, promis à d'autres destinées, taillées à la mesure de l'empire hispanique, mais celle que formaient ces hommes dont le pouvoir royal consolidait l'emprise qu'ils exerçaient sur la société valencienne pour mieux en contrôler les ressorts. Cette élite locale était la principale courroie de transmission du pouvoir monarchique dans le royaume périphérique de Valence. Disposée à se plier aux exigences du roi, pour autant que soient ménagés ses intérêts privés, cette élite de pouvoir reçut, par les dédicaces que Castillo Solórzano adressa à quelques-uns de ses membres, l'hommage rassurant qui les plaçait au-dessus des hommes qui, possédant des statuts identiques, ne détenaient pas le même pouvoir ou n'en faisaient pas le même usage.

Pour ce faire, l'écrivain castillan a bouleversé l'économie de la dédicace en inversant les termes de la relation qui unit le dédicateur à ses dédicataires : Castillo Solórzano ne recherche pas la protection d'un puissant, au contraire, il met sa plume au service du pouvoir royal qui accorde la sienne à ceux qui le servent ; il ne rend pas hommage au mécène, au contraire, il se fait l'interprète du roi qui paye de retour ses fidèles serviteurs par une généreuse distribution d'honneurs. Ainsi, par ce choix original d'inclure douze dédicaces dans un recueil de nouvelles, Castillo Solórzano fit de la littérature un instrument au service de la monarchie.

62. ARV R 432, MR 199 ; AHN OM Montesa Exp 145.

Nouvelle	Dédicataire	Statut	Âge	Ordre militaire	Services personnels	Services famille	Alliances matrimoniales	Production écrite
Las dos dichas sin pensar	Don Gaspar Mercader	Noble titré : comte de Buñol (760 feux en 1609, morisques) seigneur de Siete Aguas (51 feux en 1609, vieux-chrétiens)	50		«Insaculado» en 1608, familial du Saint-Office (1587)	Père : <i>baile general</i> de Valence (1598-1603)	mère : Carroz ; épouse : Centelles	<i>El Prado de Valencia</i> , Academia de los Nocturnos
La cautela sin efecto	Don Diego Vic	Noble, seigneur de Laurín (130 feux en 1609, morisques)	47	Alcántara (1598)		Père : gouverneur de Játiva puis d'Orihuela (1586-1608)	mère : Castellví	co-auteur du <i>Dietario de Vic</i>
La ingratitud y el castigo	Montserrat de Cruyllas	Generós	25	Montesa (1617)		Père : «jurat» puis «Insaculado» en 1601	mère : Monterde (fille de magistrat) ; épouse : Sans de la Llosa (fille de lieutenant de <i>baile</i>)	une <i>décima</i> dans les préliminaires de <i>Lisardo enamorado</i>
El inobediente	Doctor Don Gaspar Vivas y Velasco	Noble	40		Chanoine (1612-1634), supérieur du chapitre, collecteur apostolique			une <i>décima</i> dans les préliminaires de <i>Lisardo enamorado</i>
Atrevimiento y ventura	Don Vicente de Borja	Noble	30		Gouverneur de Castellón (1650)	Père : gouverneur	mère : Guardiola (fille de magistrat) ; épouse : Brizuela	
El bien hazer no se pierde	Juan Bautista de Ventimilia	Generós	24	Montesa (1629)	«Insaculado» (1625)	Grand-père ou père : «insaculado» en 1608		
El pronóstico cumplido	Don Gaspar de Rocaful y Boyl	Noble titré : comte d'Albatera (320 feux en 1609, morisques)	?		«Insaculado» (1625) rôle-clé aux Cortès de 1626			
La fuerça castigada	Don Carlos de Borja	Noble	70	Montesa (1577) Commandeur d'Onda	Militaire puis gouverneur de Castellón (1607-1632)	Fils : gouverneur	épouse 1 : Milán ; ép. 2 : Guardiola (fille de magistrat)	
El celoso hasta la muerte	Don Luis Castellà y Villanova	Noble : héritier du titre de comte de Castellar (seigneuries de Bicorp, Vendris, Faldeta, Manuel et Quesa, 380 feux en 1609, morisques)	40 ?		Militaire (capitaine de cavalerie)	Père ? : «Insaculado» en 1601	mère ? : Barrionuevo épouse ? : Blanes de Palafoix (?)	<i>redondillas</i> dans les préliminaires de <i>Lisardo enamorado</i>
El ingrato Federico	Don Juan Vivas de Cañamar	Noble, seigneur de Benifayro, Santa Coloma, Los Frailes et la Garrofera (380 feux en 1609, morisques)	43	Santiago (1598)	vice-roi de Sardaigne vers 1650	Père : militaire, «veedor de la costa» puis ambassadeur à Gênes		
El honor recuperado	Pedro de Valda	Cavaller	< 30	Santiago (1646)	«correo mayor», «jurat en cap» 1640, familial, député (1646)	Père : fait <i>cavaller</i> en 1602, «jurat en cap» en 1632, familial du Saint-Office ; Frère : «Insaculado» en 1613, «clavario» de 1626 à 1628	épouse : Castellví	
El premio de la virtud	Rafael Darder	Cavaller	?		«justicia criminal» en 1631			